

Jacques Réda  
Ligne 323

Ivry

L'aimable dame qui me tend son unique baba  
Au rhum, et qui ressemble aux souris de boulangerie,  
Me dit en rangeant la monnaie : « On en reste baba.  
Je m'excuse, Monsieur; l'existence... Il faut bien qu'on rie  
Un peu, que voulez-vous, sinon... » De nouveau dans la rue,  
J'approuve doublement la boulangère aux gris cheveux  
Qui vend peu de babas, d'éclairs rosâtres et baveux,  
Dans le bas d'Ivry que submerge une muette crue  
De gravats, de soleil et de verdure se hissant  
Pour crouler opulente en haut d'un mur dont on pressent  
Assez vite ce qu'il entoure (un peu trop de fleuristes  
En face, d'angelots moulés comme dans du saindoux,  
Et de tranches de marbre noir aux galbes futuristes).  
Un escalier à becs de gaz en dégringole, d'où  
L'on voit en perspective une autre immense nécropole  
Abritant les vivants de Vitry-sur-Seine et Charenton.  
Mais voici la rue Antoine-Thomas qui s'interpole  
Comme un fragment de bucolique assez sale et carton-  
Pâte dans ce chaos en voie, où qu'on puisse être,  
De devenir le dur réel. Ici passent étroits  
Nos rêves entre une forêt sans arbres, sans effrois,  
Et ces grands bois d'Arcueil, Bagneux et du Kremlin-Bicêtre  
Qui font une escorte funèbre au bus 323.

## Malakoff

J'oubliais que la graminée incombustible  
Mûrit en même temps que l'avoine et le blé,  
Car les trains qu'alimente un abstrait combustible  
Circulent désormais sans feu pour dépeupler

Ces cantons onduleux d'or à demi sauvages  
Qui ne se penchent pas sous le faix des épis  
Et ne sont moissonnés qu'au hasard des orages :  
Des mauves d'ecchymose ont l'air d'être tapis

Déjà dans les ombres que bougent ces broussailles  
Où l'héraclitéen soleil monte d'un pied  
Furibond vers la voie et plonge sur Versailles  
Dans un bruissement de fer et de papier.

Salut, talus, Thébaïde pour une urbaine  
Extase et flancs sans loi de notre Sinai,  
Entablements levant un ciel d'ocre et d'ébène  
Et, parmi les poteaux néfastes, l'ébahi

Flambeau d'un pavot qui se balance et qui pèse  
Tout l'espace : les bois aux énormes sourcils  
Froncés sur la vallée où la ville s'apaise  
Entre les monuments qui demeurent assis

Tandis que l'orage en suspens, du même geste,  
Pose sa lampe au fond des jardins ocellés  
Et fait jaillir de son manteau cette main preste  
Et livide à nouveau jetant des osselets.

## Villejuif

La végétation fait songer à des poux  
S'accrochant dans la plus vigoureuse tignasse.  
La contemple une épouse grasse avec l'époux  
A son bras, qui s'emmerde, et deux trois Saint-Ignace

De la zone, au cou mince, au regard dévorant,  
S'y faufilent vers leurs exercices mystiques  
De ferraille ou de haricots dont tout un rang  
Fleurit sous un léger nuage de moustiques.

Au chef-d'œuvre hardi qu'un maçon copia  
Sur Venise et Bagneux, d'une égale truelle,  
S'accote un cabanon de planches sépia  
Qui fait communiquer le fond de la ruelle

Avec un monde obscur derrière les rideaux  
Qui bougent, oui, qui vont s'écarter comme l'herbe  
Au passage d'un chat rouge dont les gros dos,  
Et les ronronnements d'engrenages et l'air

Beaucoup trop bouddhique devraient nous donner à  
Réfléchir. Au-delà d'épouvantails qui jonglent  
Avec la pie et l'étourneau, c'est un fol opéra  
Canin qu'on déchaîne en entrant dans cette jungle

Où les clôtures en état d'ébriété  
Titubant au long des sentiers dans l'immondice  
Y proclament le droit à la propriété.  
Entre des lambeaux de la robe d'Eurydice

Renvoyée aux Enfers avec ce long appel  
Que répercute sur deux tons une ambulance,  
L'hôpital aux angles brillants comme un scalpel  
Élève sur la steppe un tombeau de silence.

## Arcueil

Dimanche ténébreux tirant la pâle joie  
D'un rayon, comme un promeneur pousse un caillou  
Le long des boulevards dominant Arcueil où  
L'on cherche encore, étroite et suave, la voie  
Qui prenait jadis entre l'âme et les rosiers,  
Comme au passage de la douce incarnadine  
S'ouvre soudain là-bas l'immense gabardine  
Du malade à qui l'on a dit « si vous osiez... »  
Et qui ravi de honte et d'extase trafique  
Déjà l'autre embuscade au revers d'un talus.  
Je voulais voir de près les jambages poilus  
Que tracent les piliers du haut pont maléfique  
Sous l'herbe qui se hâte et le soir soucieux.  
On n'entend pas chanter là-haut les eaux obscures.  
Des gens vivent apparemment en épicures  
Sous ce scolopendre d'enfer, mais aussi eux  
(Si j'en crois ces volets bien clos et le silence)  
Demeurent malgré l'habitude circonspects.  
Un *regard* Henri II y dédie à la paix  
Son édicule funéraire, et l'indolence  
Règne jusque chez Les Fils de Victor Michel  
Dont l'usine présentement est occupée,  
Moins par les syndicats que par une cépée  
Ombrant le pré voisin doux au romanichel.  
L'Anis Gras est plus loin, devant l'arrêt Lénine :  
On s'attarde un peu, l'air alentour ne sent rien  
Et c'est banal auprès du grand style assyrien  
De la Poste. Le reste a pris de la strychnine  
Et crève debout comme un sombre alléluia  
Entre l'église en suie et le grand buddléia  
Portant gaiement le demi-deuil de la mémoire.  
On retrouve au rond-point dit de La Vache Noire  
L'aqueduc qui poursuit son cours, mais enterré  
Sous un galop de potagers et de prairie.  
(Quand toute source en moi sera presque tarie,  
Je reviendrai peut-être ici, puis m'en irai  
Léger, dans le ciel bas, comme une allégorie.)

## Sceaux

Je prends un petit personnage entre deux doigts  
Et le repose un peu plus loin sur la pelouse.  
Il y recommence à courir. Ils étaient trois ;  
En voilà cinq, en voilà neuf, en voilà douze,  
Il en sort de partout sous les sévères bois :

Des bleus, des blancs, des verts d'un autre vert, des jaunes,  
Un rouge qui doit être à mon sens féminin  
Et qui va disparaître, indifférent aux faunes,  
Dans les fourrés. Un ciel dément à la Bernin  
Se convulse dans des volutes de cyclone

Arrachant l'astre comme un casque de nickel,  
Cassant des traits cuivrés sur les chiens qui gambadent  
Et font leur loi cynique. On ne sait pas lequel  
Fuir, et l'on va de dérobadade en dérobadade,  
De danois débonnaire en féroce teckel,

Vers le canal et ses peupliers d'Italie  
Dont le vent fait ronfler et tordre les fuseaux.  
L'allégresse, la peur et la mélancolie  
S'évaporent à la surface de ces eaux :  
L'âme à l'exemple des pêcheurs y concilie

Son néant et sa plénitude. Le bassin  
Octogonal, ouvert sous une rampe aztèque  
Et sous l'octuple autel de la cascade, est ceint  
Du silence feuillu d'une bibliothèque  
Où rôderait le souvenir d'un assassin.

On n'ose interroger l'une ou l'autre statue  
Mutilée, ou les cerfs (ni la biche et le faon)  
A peine réchappés d'une rude battue,  
Car leur bronze aux naseaux qui palpitent se fend  
Comme devant une abondance de laitue :

Malgré tous ces coureurs, au bout des promenoirs  
Sylvestres, secouant en rythme leur gelée  
Sous les multicolores points de leurs peignoirs ;  
Malgré cet or soudain du pinceau de Gellée,  
Le ciel, les eaux, les bois et tous les fonds sont noirs.

## Le Kremlin-Bicêtre

Assez de cimetières. Las à la fin de marcher,  
Comme chacun je chine autour de deux ou trois liquettes  
Parmi les tas du Kremlin-Bicêtre, sur le marché  
Où le mulâtre amer et les adorables biquettes  
Aux yeux d'ambre qui vont avec leur clan endimanché

Pouffent en regardant la grosse enfileur une robe  
Entre des toiles qui tremblotent. C'est en français  
Très pur qu'elles lui disent merde, et se font en arabe  
Vertement reprendre. La foule empêche tout accès  
Hors de ses remous plus profonds et sombres qu'un érèbe.

Elle m'emporte sous les flammes roses des tréteaux  
Ondulant avec la la la monotone musique  
Au vent qui visite en flânant les cours des hôpitaux  
Et qui bouleverse tous les jardins en amnésique :  
Il cherche, cherche et fuit vers les confins occidentaux

Où de l'Étoile à Courbevoie élèvent leur stature  
Les monuments un peu déconcertés sur l'horizon.  
De nouveau je marche avec ce soulier qui me triture  
Mais satisfait de ma chemise, et la température  
Reste délicieusement fraîche pour la saison.